

André Adoul

Dieu...

et mes sous



230, RUE LUPIEN
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G8T 6W4
CANADA

AVANT-PROPOS

Le lecteur doit être prévenu : le présent ouvrage n'est pas une étude mais une exhortation, ou plutôt un *appel* à échapper au pouvoir de l'argent afin de donner libéralement et avec joie. Ne soyez donc pas étonné d'entendre ici un prédicateur plus qu'un docteur (1).

Au cours de mes déplacements j'ai été amené à faire une constatation : la plupart des chrétiens ne semblent pas avoir une notion très précise du don et de sa destination, aussi se montrent-ils en général peu généreux. Certainement par *ignorance*. Ils n'ont pas pris le temps de se pencher sur la question... à moins qu'un enseignement approprié leur ait manqué. Sans doute à leur décharge, n'a-t-on pas pris soin de les éduquer dès leur conversion afin qu'ils prennent de bonne heure l'habitude de « mettre de côté la part du Seigneur ». Quelques uns, il est vrai, pèchent par *avarice*. Cette catégorie de croyants — on en rencontre — doit être alertée et conduite à l'humiliation et aux actes par le Saint-Esprit. Quoiqu'il en soit, la libéralité, trop souvent liée à des appels de fonds, est loin d'être abondante.

Ce livre, qui se veut pratique, a été écrit justement pour amener le lecteur à réfléchir et à rentrer en lui-même, en lui révélant l'importance, l'esprit et la pratique d'une libéralité selon le Seigneur. Tel est notre objectif. A-t-il été atteint ? J'en doute. Seul le Saint Esprit peut utiliser ces pages pour inciter le lecteur à ouvrir son cœur et sa bourse à « Celui qui l'a tant aimé ».

(1) Nous vous recommandons d'excellentes études sur le thème qui nous occupe :

L'homme et l'argent de J. ELLUL (P.B.U) - *La libéralité chrétienne* de F. Buhler.

Vous noterez que nous avons à peine abordé un sujet qui mériterait un long développement, à savoir : L'argent dans l'Eglise. On trouvera aisément d'excellents ouvrages traitant de cette question.

Enfin, j'ai cru devoir citer de nombreux faits afin de rendre l'exposé plus attrayant et sa lecture plus facile. Confucius n'affirmait-il pas qu'une illustration vaut plus que mille mots? Je le crois aussi. Or, certains de ces faits remontent à vingt ou trente ans en arrière. Les ai-je fidèlement rapportés sans trop les déformer? Les dialogues sont-ils cités avec exactitude? J'en doute. C'est pourquoi, il convient surtout de retenir l'enseignement qui se dégage de chaque anecdote.

Que ces lignes nous conduisent, vous et moi, à réfléchir et à être désormais plus conséquents dans l'emploi de nos ressources. Qu'elles nous conduisent aussi à une consécration plus totale au Seigneur qui *pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis.* (2 Corinthiens 8.9).

A. Adoul

LE BILLET DE CINQ CENTS FRANCS

**Que votre conduite ne soit pas inspirée
par l'amour de l'argent ;
contentez-vous de vos biens actuels
car Dieu lui-même a dit :
Je ne te délaisserai pas
ni ne t'abandonnerai.
Hébreux 13.5**

Des confessions ?

J'en ai entendu des centaines et de tout acabit, parfois compromettantes au plus haut chef : Le vol, le crime, l'adultère... Et pourtant, durant quarante années d'itinérance, je n'ai pas trouvé sur ma route un seul chrétien qui ait osé me dire : « Je suis attaché aux richesses et dois reconnaître mon avarice. Après tout, j'aime les sous... »

Pourquoi donc cet aveu est-il quasiment inconnu dans l'Eglise de Jésus-Christ ? Parce qu'il doit nécessairement s'accompagner d'actes de générosité. Qui s'humilie d'avoir aimé l'argent est tenu de délier sa bourse ou de distribuer certains biens qu'il chérit, s'il ne veut être accusé d'hypocrisie. Là est l'obstacle majeur qui retient quiconque découvrir sa cupidité. Hélas ! On ne s'avoue pas volontiers adorateur de Mammon (1) sur notre planète. Faudrait-il, déjà, être

(1) Puissance démoniaque dont l'homme cupide se fait l'esclave et dont le service est incompatible avec le service de Dieu. (Le 16. 13, Mt 6. 24). *Dict. Encyclopédique de la Bible.*

enclin à la générosité pour s'accuser d'en manquer? Justement!

Un paysan reconnu pour ses largesses me raconta le fait suivant. Lors d'une journée missionnaire, il décida de glisser un gros billet dans la collecte. Peu avant l'offrande, il ouvrit son porte-feuille et en exhuma les 500 francs qu'il avait préparés (une somme rondelette à l'époque). Or, en dépliant le billet, il en trouva un de cent francs :

— Bah! dit-il, cent francs suffiront bien.

Avec un certain soulagement, il rangea les 500 francs sauvés in extremis et, ce faisant, il découvrit dans les plis du porte-feuille un billet de ... 50 francs.

— 50 francs, c'est déjà pas si mal! Que chacun en donne autant et l'offrande sera bonne.

Et d'introduire son billet dans le tronc, la conscience à l'aise. En généreux donateur, il rentra à la maison et s'endormit du «sommeil du juste».

Le lendemain, tôt levé, il se rendit à l'étable comme à l'accoutumée et trouva sa plus belle vache étendue sur le sol, morte certainement depuis la veille... peut être à l'instant précis où il rangeait son billet de 500 francs! Interloqué, muet, ce bon chrétien ne tarda pas à comprendre. Dieu le rappelait à l'ordre. Brutalement, car le langage était on ne peut plus clair. Repris dans sa conscience et convaincu d'avoir volé son Seigneur, il s'humilia et, sur le champ, remplit un chèque de 500 francs à l'ordre de la mission.

Dieu serait-il contraint de frapper si fort pour alerter les siens et démasquer à leurs yeux l'idole qu'ils feignent d'ignorer? Comme nous sommes peu enclins à donner ou, selon l'Ecclésiaste, à «jeter notre pain sur la face des eaux» (chap. 11,v.1)!

*

* *

A la décharge de nombreux croyants, force est d'admettre qu'ils ne sont guère incités à vider leur bas de laine pour l'avancement du règne de Dieu. On se plaît, semble-t-il, à les

laisser dans l'ignorance, la question financière étant jugée par d'aucuns si peu importante et surtout, si peu spirituelle. Parler de « sous » dans l'église est presque déshonorant, en tout cas peu digne d'un chrétien. Aussi s'abstient-on d'y faire allusion la plupart du temps. Or Jésus était loin d'être de cet avis, lui qui a parlé abondamment des richesses, bien plus que du ciel ou de l'enfer ! Une parabole sur deux a trait à l'argent ou aux biens matériels et le Sauveur traite sans la moindre gêne de l'acquisition, de la gestion ou du mauvais emploi de ces richesses.

En gardant le silence sur ces questions on en a fait un sujet tabou. Qu'on ne s'étonne pas alors si les chrétiens sont si peu motivés lorsqu'il s'agit de donner. Ils versent leur obole sans enthousiasme comme dans un gouffre obscur, sans réfléchir davantage puisqu'on leur laisse croire, en ne les informant pas, qu'ils n'ont pas le droit de savoir. Qui, par exemple, a une idée du montant de l'offrande recueillie le dimanche matin ? De la somme versée à un visiteur de passage, évangéliste ou missionnaire ? De l'importance du don consacré à l'œuvre que soutient l'église ? ... (Vous qui lisez ces lignes, seriez-vous en mesure de répondre à de telles questions ?). Pourquoi donc laisser planer le mystère sur des éléments que chacun gagnerait à connaître ?

Certes, rien n'empêche tel membre de la communauté d'aller tirer la sonnette du pasteur ou d'un ancien pour être éclairé sur ce point. Gêné, il s'en abstient car la démarche est délicate. Interroger le trésorier, n'est-ce pas le suspecter ?

— C'est faux, me rétorquera-t-on. Les chrétiens sont informés et il leur est loisible de connaître avec précision la marche financière de l'église locale.

— C'est vrai !

En effet, chaque année, les finances sont évoquées lors de l'Assemblée générale. En cette occasion exceptionnelle, le trésorier est invité à produire ses comptes après une série de longs rapports plus ou moins fastidieux. Il le fait généralement au triple galop comme s'il était coupable de dévoiler sa gestion ou d'utiliser un langage quelque peu technique, hermétique pour certains. Alors, il jette une pluie

de chiffres sur un auditoire somnolent lequel patauge entre les « débits » et les « crédits ». Toutefois, si le moindre déficit est signalé, l'occasion sera fournie à l'assemblée de faire « encore un petit effort » pour le combler. Culpabilisés un court instant, les membres présents accompliront volontiers le geste demandé pour apaiser le trésorier aux abois. Chacun sera remercié avec chaleur et l'on se séparera convaincu d'avoir fait tout son devoir ; il n'y a pas lieu de déboursier un sou de plus !

Curieuse éducation !

Ne devrait-on pas veiller à ce que chacun soit très au clair sur les questions d'argent dans l'église ? Surtout, ne faudrait-il pas éduquer avec soin les membres encore jeunes dans la foi afin qu'ils prennent très tôt de bonnes habitudes et se montrent généreux pour le Seigneur et son œuvre ? Leur vie spirituelle en serait affermie. J'ai connu une communauté où l'on précisait chaque dimanche le montant de l'offrande précédente. Ainsi, sans invitation ou pression particulière, les fidèles étaient-ils rappelés à l'ordre s'il le fallait, simplement en constatant un fléchissement de la libéralité au sein de l'assemblée. Le pasteur et son trésorier ne peuvent être seuls à porter le poids des finances de l'église. La communauté tout entière doit être concernée sans que l'on soit obligé, périodiquement, de la supplier par des appels au portemonnaie. Une église qui mendie c'est toujours pitoyable. Le croyant trouverait plus de joie à donner en se conformant aux enseignements de l'Écriture qu'en répondant sous le coup de l'émotion aux appels financiers.

QUESTIONS

1. — *Etes-vous au courant de la marche financière de votre église ou de telle œuvre qui vous tient à cœur ? Avez-vous une idée du montant de l'offrande dominicale dans votre paroisse ?*

2. — *Ne pourriez-vous pas suggérer à votre pasteur d'aborder clairement les responsabilités financières du croyant en fournissant un enseignement basé sur l'Écriture ?*

— *Reconnaissez que Dieu ne s'est jamais montré mesquin à votre égard.*

DES IDOLÂTRES QUI S'IGNORENT

**Vous ne pouvez servir
Dieu et Mamon.
Matthieu 6.24**

Il serait souhaitable que chaque couple se trouve à court d'argent au moins une fois dans sa vie. Plus rien dans la caisse! Expérience désagréable sur le moment mais à terme salutaire et donc enrichissante. Qui a les poches vides doit s'attendre au ciel. Mais alors, que d'inquiétude et d'affolement!

— Et demain, de quoi vivrons-nous? Comment règlerons-nous l'électricité et le loyer? Achèverons-nous de payer la voiture?

Ah! Comme un compte en banque bien garni rassure, sécurise, apaise! Qui est en mesure de signer à volonté des chèques sans éponger pour autant son avoir peut respirer à l'aise et envisager l'avenir avec sérénité. Lorsque le lendemain est assuré, l'âme est en repos (Luc 12.19). Mais assuré par qui? Ou par quoi?

Le chrétien a beau savoir que Dieu est infiniment riche et disposé à pourvoir aux besoins des siens, il est néanmoins ébranlé dans son assurance lorsqu'il en est réduit à céder sa dernière «pite». Preuve qu'il fait pleine confiance à son argent et... beaucoup moins à la Providence aux ressources pourtant inépuisables.

C'est reconnu. L'argent est un dieu qui tient une place énorme dans la vie des hommes. La Bible le nomme Mamon.

Un dieu vénéré sur la terre. Ses autels sont dressés partout, sous tous les climats, chez les animistes d'Afrique comme dans les foyers chrétiens ou païens d'Europe et d'Amérique. Il trône dans les familles les plus orthodoxes, les plus austères, voire les plus pieuses. Une multitude de croyants lui sacrifient journellement leurs pensées, leurs forces, leur temps et... leur amour. On l'honore parce qu'il tient les clés du succès, de la gloire, de la puissance et d'un certain bonheur. De lui nous vient le pain quotidien, le vêtement, le nécessaire comme le superflu. Il rend la vie plus brillante, plus confortable, plus sûre donc plus agréable. C'est pourquoi, il n'est pas de religion mieux accueillie et plus répandue parmi les humains que celle de Mamon. Ses adeptes se comptent par millions, gens de toute race et de toute tribu. Et d'ailleurs, qui n'a été un jour ou l'autre son fervent disciple? Qui, sur la terre, a pu échapper totalement à son attrait, à son charme envoûtant?

*

* *

Au dieu Mamon, je peux sacrifier *mes pensées*.

Je m'imagine en train d'acheter un poste à transistors. Satisfait de mon achat, je quitte le magasin. Or que vois-je trônant dans une vitrine à l'angle de la rue voisine? Le même appareil, le même modèle de la même marque... vendu avec un rabais de cinquante francs.

— Cinquante francs de moins! Bigre, si j'avais su...

Et aussitôt cette impardonnable perte déclenche une succession — un flot — de réflexions attristées, de regrets. Je rentre à la maison maussade en ressassant cette mésaventure. Et Mamon de rire, lui qui accapare mes pensées des heures durant! Des pensées qui devraient s'élever vers le Seigneur.

Naturellement, à l'inverse, si je constate que cet objet coûte cinquante francs de plus dans la boutique d'en-face, alors quelle jubilation! Bref! Perdue ou gagnée, cette modeste somme mobilise mes pensées. Mais que d'insomnies, d'heures remplies de lamentations lorsque les pertes se comptent par

centaines ou milliers de francs. Je puis passer des jours et des nuits à ruminer telle «mauvaise affaire», à chercher longuement comment récupérer les sommes perdues, à m'accuser interminablement de m'être laissé si stupidement berné. Hélas! Le Seigneur qui veut être aimé «de toute notre pensée» (Luc 10.27) est grandement attristé lorsque Mammon devient le centre de nos préoccupations. C'est faire trop d'honneur à ce dernier.

Ne te fatigue pas pour t'enrichir, cesse d'y appliquer ton intelligence (Proverbes 23.4).

*

* *

A Mammon je puis sacrifier mon *temps*, mes *forces* et ma *santé*. Je pense à tel ouvrier rentrant à la maison au terme d'une journée de travail. Son salaire est modeste mais suffisant. Va-t-il se détendre et jouir de la vie familiale en se donnant aux siens? Consacrera-t-il plus de temps à son Seigneur? à son église? Pas du tout. Il «expédie» en hâte son repas sans dire un mot à ses enfants, puis court chez l'épicier du coin faire quelques heures de «travail au noir» pour étoffer son revenu car l'épicier paye bien. De son côté, l'épouse ne chôme pas. Ses diplômes lui permettent d'être assise derrière un guichet à la grande poste. Bien sûr, l'un et l'autre rentrent fourbus à la maison, mais bah! on se rattrapera durant les vacances. L'essentiel est d'encaisser de bons mois. Quant au Seigneur, il y a belle lurette qu'on l'a congédié. Le couple est trop las pour assister régulièrement au culte dominical, trop las pour se rendre à une soirée biblique.

Folie! Mammon mobilise des forces que Dieu voudrait pour lui et son royaume.

*

* *

Enfin, à ce dieu exigeant — il veut *mes affections* — je puis sacrifier ce que j'ai de plus cher au monde : ma famille, mes proches. Faut-il parler ici des innombrables familles apparemment unies comme chair et ongles, brusquement déchirées lors d'un partage d'héritage ? Hélas ! Il arrive qu'on tienne davantage à un meuble branlant, à un champ ou à une maison, à quelques pièces d'or, qu'à un frère ou une sœur ; qu'au Seigneur lui-même. Ne réclame-t-il pas d'être aimé « de tout notre cœur » ?

Vous observerez que les personnes âpres au gain sont dures en affaire, sans cœur, impitoyables, avares de bons gestes, desséchées spirituellement. L'Écriture qualifie les cupides de méchants (1 Corinthiens 5.11,13). Lisez attentivement l'Ancien Testament et vous découvrirez combien l'idolâtrie est insupportable à Dieu et déchaîne sa plus vive colère. Aussi est-il impérieux que j'échappe à l'emprise de Mamon et refuse de plier les genoux devant lui. L'idole mordra la poussière, et l'argent perdra son pouvoir de séduction dès l'instant où je le donnerai avec libéralité. Le don profane l'argent, le désacralise. Ainsi détrôné, il est ramené au rang de serviteur. Il devient simple instrument, vulgaire outil. Bien plus, donner son argent sans regret au Seigneur est un acte de consécration : Dieu est délibérément choisi comme Maître. Et ma bourse arrachée à l'adversaire lui est désormais restituée (1). Il serait faux de croire que l'argent est en lui-même une chose mauvaise dès l'instant où il joue son rôle d'instrument. N'est-il pas à Dieu (Aggée 2.8) ? Le Seigneur n'est nullement opposé aux riches ni aux richesses puisque c'est lui qui les distribue (Proverbes 22.2). Ce qu'il condamne, c'est non l'argent, mais l'attachement à l'argent plutôt qu'à sa personne. Ce qu'il réprovoe encore c'est l'emploi qui est fait de la richesse hors de son contrôle (Osée 2.10). De même, il désavoue ceux qui convoitent la fortune des nantis ou veulent s'enrichir au

(1) Lire Deutéronome 26.1, 11 qui illustre ce fait. Ici, les biens donnés à l'Égypte dominatrice sont désormais apportés à l'Éternel.

détriment des autres. *Comme une perdrix qui couve ce qu'elle n'a pas pondue, tel est celui qui acquiert des richesses injustement ; au milieu de ses jours il doit les quitter. Et au moment de sa fin, il n'est qu'un insensé.* (Jérémie 17.11).

Un homme de Dieu éminent, sondant la Bible pour savoir ce qu'elle enseigne sur *la mondanité*, découvrit que dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, celle-ci se confond dans la plupart des cas avec l'amour de l'argent. Poursuivre les richesses c'est «se conformer au siècle présent».

*

* * *

Petits enfants, recommandait le vieil apôtre, gardez-vous des idoles (1 Jean 5.21).

QUESTIONS

1. — *Suis-je enclin à poursuivre les richesses et préoccupé de gagner toujours davantage? En un mot, ne serai-je pas attaché aux biens matériels?*

2. — *Dieu occupe-t-il mes pensées? Dispose-t-il réellement de mon temps, de mes forces et de mon amour? N'est-il pas trop souvent détrôné par les soucis d'argent?*

3. — *Ai-je vraiment reconnu que la cupidité est une détestable idolâtrie? Je veux bénir le Seigneur ; il ne se lasse pas de pardonner quiconque revient à lui.*

UNE DÉTESTABLE RACINE

**L'amour de l'argent
est la racine de tous les maux.
1 Timothée 6.10**

Je revois ce vaste immeuble dont l'une des façades était lézardée de haut en bas à cause de la proximité d'un énorme platane. L'ombre généreuse de cet arbre était trop appréciée durant les heures surchauffées de l'été méridional pour qu'on songeât à l'abattre. Pourtant, ses racines accomplissaient lentement mais sûrement un travail de sape que rien n'arrêterait aussi longtemps qu'on le laisserait vivre. Puissance prodigieuse capable d'ébranler des tonnes de pierre, de les disjoindre et d'entraîner la ruine d'un grand édifice ! Il en va de même des richesses lorsque l'homme s'y attache et les poursuit. *Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans une foule de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Semblables à une racine profonde, elles fascinent les hommes. Et quelques-uns, pour s'y être adonnés se sont égarés loin de la foi et se sont infligés à eux-mêmes bien des tourments.* (1 Timothée 6.9, 10).

Ne nous leurrions pas. Mamon n'est pas seulement une représentation anodine, une statue inerte symbolisant l'argent comme Marianne symbolise la France. Satan serait trop heureux de nous le faire croire. Selon Jésus, Mamon est infiniment plus qu'une simple allégorie : c'est bel et bien une *puissance*. Une puissance séductrice. Totalitaire. Une « autorité » asservissant quiconque plie les genoux devant l'idole. Et cet attachement aux richesses est source de « toutes

sortes de maux». Y a-t-il un problème douloureux dans la vie d'un individu? Dans l'Eglise ou la société? Ne cherchez pas plus loin. Grattez un peu et vous découvrirez aisément sa racine. Elle est presque toujours la même: L'argent. D'où l'importance et l'urgence de démasquer cette puissance qui tient à se faire oublier, en se gardant d'en sous-estimer les effets. Racine de toutes sortes de maux et de malheurs, l'amour des richesses engendre:

1. — **L'abandon de la foi.** L'apôtre en avertit le jeune Timothée: *Quelques uns, pour s'y être adonnés, se sont égarés loin de la foi* (1 Timothée 6.10). Il n'y a pas de pire malheur! Des croyants, zélés à l'aube de leur vie chrétienne, ont perdu pied et lâché le Christ à cause de l'abondance matérielle. Démas était certainement de leur nombre (1 Timothée 4.9). Quoi qu'il en soit, la poursuite des richesses *étouffe la Parole et la rend infructueuse* (Marc 4.19).

2. — **Le mensonge.** Ce fut le cas chez Ananias et Saphira. Ce couple généreux (Eh oui!) mentit délibérément à Pierre, à l'Eglise et au Saint-Esprit pour avoir retenu une partie du prix d'un champ qu'il prétendait avoir tout entier consacré au Seigneur (Actes 5.3). Aujourd'hui encore, l'homme use volontiers du mensonge pour vendre plus aisément et à meilleur compte une maison, une voiture, un objet... ou pour obtenir une faveur ou une allocation!

3. — **Les disputes, les guerres et les affrontements de tous ordres.** L'amour des richesses sème la zizanie partout, même parmi les plus unis. Exploité par Laban, son beau-père, Jacob ruse pour récupérer ce dont il a été frustré. Résultat: Père, frère, sœurs et gendre se brouillent jusqu'à s'engager à ne plus se revoir (Genèse 31.52).

4. — **Les fraudes et le vol.** Avide d'argent, Judas, le trésorier des douze, puise dans la caisse commune. Il s'indigne de voir Marie «gaspiller» aux pieds de Jésus un parfum de grand prix (représentant le salaire d'une année), une somme volatilisée dont il ne pourra détourner la moindre pite (Jean 12.5, 6). Hélas! Que de gens fraudent le fisc et se révèlent malhonnêtes en affaires!

5. — **Le reniement et les trahisons.** Judas n'a-t-il pas livré

Jésus pour trente pièces d'argent? Au cours des siècles et en temps de persécutions, des croyants ont vendu leurs frères dont la tête était mise à prix afin d'empocher la somme promise. C'est tragique!

6. — La prostitution et la débauche. Il n'y aurait ni souteneurs, ni proxénètes s'ils n'étaient assurés de tirer profit de leur abominable besogne (Proverbes 5. 10).

7. — L'astrologie et la divination. Les diseuses de bonne aventure pullulent simplement parce qu'il y a de l'argent à gagner. On en compte plus de 20 000 à Paris!

8. — Le commerce honteux des stupéfiants qui font de terribles ravages parmi la jeunesse s'opère à l'échelle mondiale pour la seule raison qu'il rapporte gros.

9. — L'exploitation de l'homme, la lutte des classes, les « pots de vin »... ont pour mobile l'amour de l'argent. N'est-ce pas pour un salaire (2 Pierre 2. 15) que Balaam donna au roi Balak un pernicieux conseil destiné à perdre Israël? Ce conseil jeta le trouble au sein du peuple de Dieu et entraîna la perte du devin lui-même (Nombres 24. 14 et 31. 8).

*

* *

Bien plus qu'une puissance, Mamon est véritablement UNE PERSONNE qui prétend à la divinité. Son objectif est celui de Satan: Détrôner Dieu! Aimer l'argent c'est haïr le Père, et l'amour de l'argent est une haine de Dieu (Luc 16.13). En vérité, Mamon n'est Mamon que si on l'aime et le sert. Mais qui, parmi nous, peut se vanter d'être insensible à ses attraits?

Mamon doit être démasqué: C'est Satan déguisé, l'un des noms du « prince de ce monde ». Et tout sujet de ce prince — l'homme irrégénéré — est naturellement attaché aux richesses même s'il s'en défend et se montre généreux. Quant aux chrétiens je ne sais s'il s'en trouve un seul qui puisse affirmer en toute vérité: « Je suis totalement et définitivement libre quant à l'argent ». Savez-vous qu'il est possible de donner avec libéralité tout en continuant de sacrifier à

Mamon? Je puis faire vœu de pauvreté, vivre par la foi, attendre de Dieu seul le pain quotidien sans pour autant compter sur le Seigneur. Tel moine ne possède rien et, semble-t-il, n'aspire à rien. Cependant, il peut fort bien placer sa confiance dans l'institution qui l'a pris en charge plutôt qu'en Dieu lui-même, car cette institution a des ressources. Le pionnier qui fonde une église et n'a pas de salaire assuré peut être tenté, lorsque la caisse est vide, de regarder aux amis. Une circulaire mensuelle le rappelle à leur bon souvenir ; même les meilleurs sont faillibles. J'étais serein durant mon activité au sein de la Ligue pour la lecture de la Bible, sans inquiétude. Certes, je savais que l'œuvre dépendait très largement des dons qu'elle recevait, mais elle était bien établie, favorablement connue et portée par de nombreux et fidèles croyants. En outre, s'attendant au Seigneur, son Conseil s'engageait à rémunérer ses collaborateurs, l'ouvrier méritant son salaire. Plus tard, j'ai pu expérimenter la vie par la foi sans jamais rédiger de circulaire : Etais-je, à cause de cela, hors de toute préoccupation financière ? Honnêtement, non !

Personne n'est à l'abri du tentateur, dans le domaine matériel surtout. « Le lion rôde », aussi dois-je veiller sans relâche pour démasquer l'adversaire et lui « résister avec une foi ferme » (1 Pierre 5.9). Satan est trop puissant pour que j'extirpe moi-même cette mauvaise racine, et les appels à la générosité ne suffiront pas à me libérer de l'emprise des richesses. L'action purificatrice de Dieu est nécessaire : je veux la réclamer. La délivrance aura lieu si je consens à passer par le jugement du Seigneur. Je me garderai d'admirer mes largesses ou de considérer l'importance de mes offrandes pour me croire affranchi de Mamon. Non ! Je plaiderai coupable en découvrant la place que tient l'argent dans ma vie. Certes, Dieu ne me demande pas de vendre tout ce que je possède pour le donner aux pauvres — cela ne me libérerait pas pour autant de l'amour des richesses — mais il attend ma reddition pour me rendre capable d'y renoncer. Il m'amènera — si j'y consens — à *le laisser posséder ce que jusque là j'ai appelé mon argent, mon avoir, mon patrimoine...* Toute

richesse qui n'est pas reçue tel un don du Créateur, et employée comme propriété du Seigneur, est vaine et dangereuse.

En me révélant cet esclavage si longtemps ignoré, Dieu poursuit mon bien. Il veut, plus que quiconque, mon bonheur et ma liberté. La vraie richesse c'est lui et lui seul. Il sera ma sécurité, mon repos, ma joie si je le choisis pour Maître et Seigneur.

Dieu ou Mamon. Il n'y a pas d'autre alternative.

QUESTIONS

1. — *Suis-je vraiment conscient du fait que l'amour de l'argent peut engendrer beaucoup de maux et de drames?*

2. — *Les richesses ont-elles exercé sur moi un réel attrait? Ai-je souvent cédé au désir d'en posséder en abondance? Ne devrais-je pas me laisser sonder par le Saint-Esprit afin qu'il me révèle la place que Mamon a occupé dans ma vie?*

3. — *Si le Saint-Esprit me révèle mon attachement aux richesses, suis-je alors disposé à m'humilier devant Dieu pour qu'il me libère de cette emprise? Je veux bénir Celui qui a vaincu le diable au Calvaire.*

AVARE SANS LE SAVOIR

**Les pharisiens qui aimaient l'argent
écoutaient et se moquaient de Jésus.**
Luc 16.14

Il est une catégorie de gens qui force l'admiration des chrétiens. Je veux parler de cette espèce rare déposant fidèlement la dîme dans le tronc de l'église (1), point culminant de la générosité aux yeux de beaucoup.

Peut-être avez-vous entendu des réflexions de ce genre à moins que vous ne les ayez exprimées vous-même :

— Savez-vous que M. Durand donne la dîme (Un geste que l'on devrait ignorer, après tout)? D'ailleurs, cela se ressent dans la collecte lorsqu'il est présent au culte le dimanche matin.

— Il est vrai que ce bon chrétien dispose de moyens qui lui permettent de sortir de gros billets. Naturellement, il faut recevoir un bon salaire pour verser le dix pour cent...

(1) Par commodité, nous mentionnerons de préférence le « tronc » lorsqu'il s'agira de l'offrande apportée à l'église. Suivant le lieu et les circonstances on pourrait également parler de collecte, de cotisation, de souscription, de vente, d'impôt religieux, d'offrandes spéciales, de dons... Les chapitres 8 et 9 de 2 Corinthiens traitent en détail du problème de la libéralité. Nous vous conseillons de les lire attentivement. Dans les diverses communautés on a recourt, pour récolter les dons, à des tronc, sacs, bourses ou plateaux que l'on fait circuler dans les rangs. Parfois les fidèles sont invités à glisser leur offrande dans une enveloppe à remettre au moment de la collecte.

— Ah! Si tous les chrétiens en faisaient autant, les caisses de l'église seraient toujours pleines et l'on pourrait se montrer plus généreux à l'égard de notre pasteur.

— La dîme! Mais c'est l'Ancien Testament. Nous ne sommes plus, Dieu merci, sous la loi et de ce fait, nullement tenus de verser le dixième de nos revenus.

C'est vrai! Ils sont rares les croyants qui ont pris la bonne habitude de mettre soigneusement de côté et régulièrement la part du Seigneur!

*
* * *

Avez-vous noté la remarque de l'évangéliste lorsque Jésus eut achevé de raconter la parabole de l'économe infidèle? Second traduit ainsi Luc 16.14: *Les pharisiens qui étaient avares se moquaient de lui.* Quant à A. Kuen, dans *Parole Vivante*, il utilise l'expression «très attachés à l'argent».

Avares les pharisiens? Est-ce possible? Ces gens pieux n'apportaient-ils pas fidèlement au Temple une dîme scrupuleusement calculée? D'ailleurs Jésus le reconnaît, qui les apostrophe ainsi: *Malheur à vous pharisiens, parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue et de toutes les plantes potagères, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu.* (Luc 11.42; voyez également Matthieu 23.23).

Avares les pharisiens? Allons donc! Sans nul doute, les juifs de jadis en remontreraient aux chrétiens sur le chapitre de la générosité. Ne les jugeons pas mais supputons plutôt ce qu'ils pouvaient offrir durant l'année. Soumis aux lourds impôts exigés par les rois et plus tard par les Romains, l'observateur scrupuleux de la Loi s'efforçait:

1. — De donner la dîme - ou les dîmes (1) - de ses produits (Deutéronome 14.22,23).

(1) Au sujet de la dîme. notons:

a) Que personne n'en était dispensé. Elle était imposée aux plus pauvres ainsi qu'aux lévites (Nombres 18.26-29). Ordonnée par la Loi (Lévitique

2. — De consacrer à l'Éternel les premiers-nés de son bétail (Lévitique 27.26); ce n'était pas rien lorsqu'il s'agissait de donner un bœuf ou un mouton.

3. — De sacrifier du bétail lors de fêtes célébrées à Jérusalem (Lévitique 23.8,18,19,25...).

4. — D'offrir un agneau (pigeon ou tourterelle) après chaque naissance (Lévitique 12.6, 8).

5. — D'offrir obligatoirement un sacrifice quand on avait eu contact avec un cadavre, lorsqu'un homme avait une pollution nocturne, ou une femme ses règles ou une perte de sang (Lévitique 15.14,29).

6. — De réserver un coin de champ non moissonné à l'étranger et au pauvre (Lévitique 23.22; 19.9).

7. — D'attendre cinq années avant de s'appropriier les fruits des arbres nouvellement plantés (Lévitique 19.24).

8. — D'ajouter aux offrandes déjà signalées divers dons ou secours volontaires pour l'accomplissement d'un vœu, afin de venir en aide à l'orphelin, à la veuve, au lépreux ou à l'étranger dans la peine.

Tout cela coûtait fort cher et pouvait représenter en réalité deux à trois fois la dîme. Et davantage encore si l'Israélite se montrait zélé pour Dieu. Pensez à Anne qui, se rendant à Silo pour y «laisser son enfant devant L'Éternel», offrit «trois taureaux, un épha de farine et une outre de vin» (1 Samuel 1.24). Touchante générosité qui devrait nous faire réfléchir, nous qui prétendons avoir plus de lumières que les croyants de l'Ancienne Alliance.

27.30-32), elle était déjà pratiquée avant sa promulgation (Genèse 14.20; 28.22).

b) Si la dîme est approuvée par Jésus (Matthieu 23.23) elle n'est cependant jamais exigée dans les Actes ou les Épîtres.

c) Certains pensent, avec l'historien Josèphe, que l'Israélite pouvait apporter jusqu'à *trois fois* la dîme. La *première* était dédiée au Seigneur et pourvoyait aux besoins des sacrificateurs ainsi qu'au service du Temple (Lévitique 27.30-33 et Nombres 18.20,21). — Une *deuxième* dîme était mise à part pour un repas sacré à Jérusalem, lors des fêtes, et pris avec les lévites et les serviteurs de la famille (Deutéronome 12.17,18). — Une *troisième* dîme était prélevée tous les trois ans et consommée avec le lévite et les pauvres dans sa propre cité (Deutéronome 14.28).

Si les pharisiens ont été taxés d'avarice, que dire alors des chrétiens — de MOI peut-être — qui versent parcimonieusement dans le tronc une obole ridicule qu'on n'oserait remettre à son facteur ? Il y a là un sérieux motif de rentrer en moi-même et de m'interroger pour savoir si je sers Dieu ou Mammon. Que représentent au juste les sommes que je dépose dans le tronc, compte tenu de mes revenus ? Sont-elles dignes du Seigneur qui s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que je sois enrichi (2 Corinthiens 8.9) ? Suis-je résolu à mettre à part une offrande qui réjouisse le cœur de Dieu ?

*
* *
*

Quel chrétien ne serait au comble de la confusion si, injustement accusé de vol, il devait comparaître devant un tribunal ? Même de simples soupçons lui seraient intolérables. Et pourtant, le plus scrupuleux des croyants peut être voleur sans le savoir. L'Éternel ne disait-il pas, longtemps après le retour de l'exil et par la voix du dernier prophète : « *Vous me frustrez... sur la dîme...* » (Malachie 3.8) ? Quoique la dîme ne soit plus exigée dans la Nouvelle Alliance (1), le Seigneur pourrait de nos jours tenir un langage analogue : « En apportant si chichement votre obole, vous me méprisez... » car nombre de « bons » chrétiens se contentent de lui faire l'aumône comme on secourrait un indigent ou remettrait un pourboire à sa concierge. En réalité, une libéralité « rétrécie » n'est, d'après l'apôtre Paul, qu'un acte d'avarice (2 Corinthiens 9.5) car elle n'exprime pas le don de soi. On verse une modique somme pour apaiser sa conscience ou s'attirer, à bon marché, les faveurs du ciel. Pas de cela ! Après tout, le Dieu infiniment riche n'a besoin de rien ; il n'a que faire de nos offrandes mesquines. Avec le Seigneur des seigneurs, il ne sera jamais question de générosité — on ne fait pas la charité à Dieu — mais de la plus

(1) Cette question sera traitée plus loin.

élémentaire et honnête reconnaissance à son endroit.

Du temps de Malachie, l'Éternel s'est montré irrité en jugeant son peuple infidèle dans les dîmes et les offrandes : *Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez* (3.9). Se révélera-t-il plus indulgent ou indifférent face à l'égoïsme et à l'avarice des chrétiens ? Sûrement pas. N'exige-t-il pas que les cupides et tous les idolâtres de Mamon soient écartés de l'Église (1 Corinthiens 5. 11) ? N'affirme-t-il pas avec force et à plusieurs reprises que les cupides n'hériteront pas le Royaume de Dieu (1 Corinthiens 6.10) ? C'est donc sérieux ! Il suffit d'évoquer la brutalité du châtement infligé à Ananias et Saphira (Actes 5) pour mesurer combien grand est le courroux de Dieu lorsqu'on le trompe dans ce domaine !

Peut-être constatez-vous que votre église est bien vacillante, peu conquérante ou dynamique ? Ne serait-ce pas, pour une bonne part, à cause de l'infidélité de certains de ses membres relativement aux offrandes ? *Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes... Mettez-moi de la sorte à l'épreuve... et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses du ciel, si je ne déverse pas pour vous la bénédiction au-delà de toute mesure* (Malachie 3.10). L'avarice ou l'indifférence des chrétiens ne ferait-elle pas obstacle à l'action du Saint-Esprit dans l'assemblée ?

Après avoir vaincu les quatre rois de Mésopotamie, libéré Lot et restitué au roi de Sodome la totalité de ses richesses, Abram versa la « dîme de tout » à Melchisédech alors qu'aucune loi ne l'y obligeait. Plus encore, il refusa catégoriquement l'or du roi de la plaine en déclarant fermement : *Je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil ou une bride de sandale, pour que tu ne puisses pas dire : J'ai enrichi Abram* (Genèse 14.23). Ainsi, le patriarche prouvait-il hautement son détachement des biens temporels ainsi que son désir d'honorer l'Éternel par son offrande. Il savait que de Dieu seul venait la « bénédiction qui enrichit » et il en eut la confirmation sitôt après cet événement lorsque l'Éternel lui apparut disant : *Je suis moi-même ton bouclier et ta récompense sera très grande* (Genèse 15.1).

*
* *
*

Celui qui sème en abondance moissonnera avec abondance, disent les Ecritures (2 Corinthiens 9.6).

QUESTIONS

1. — *Qu'en est-il de mes offrandes? Combien ai-je versé ce mois-ci? Quelle partie de mon salaire cela représente-t-il?*

2. — *Ce calcul étant fait, puis-je affirmer que j'aime mon Seigneur et suis préoccupé de son règne? Ne devrais-je pas m'humilier en constatant le contraire?*

3. — *Suis-je vraiment décidé à honorer de mes biens le Seigneur?*

TABLE DES MATIÈRES

Avant propos Page

1^{ère} Partie

1 Le billet de cinq cents francs	9
2 Des idolâtres qui s'ignorent.....	13
3 Une racine de tous les maux	18
4 Suis-je avare?	23
5 Le pire des gaspillages	29
6 Que disent les Ecritures?.....	33

2^{ème} Partie

7 L'intendant malhonnête	39
8 Le vrai propriétaire	41
9 A qui est dédiée l'offrande?	47
10 La caisse du Seigneur.....	51
11 Dieu d'abord.....	56
12 La part du Maître	60
13 Le superflu et le nécessaire	65
14 La vie par la foi.....	70

3^{ème} Partie

15 Qui est chargé de répartir les offrandes?77

16 La rétribution des ministères.....81

17 L'aide aux gens sans ressources.....86

18 Les pauvres avec nous.....92

19 L'entretien du Temple.....97

4^{ème} Partie

20 Dettes et emprunts..... 105

21 Les jeux d'argent..... 110

22 Avant de déloger..... 114

23 Les héritages 119

24 Emplois incompatibles..... 122

25 Content de son état..... 128

5^{ème} Partie

26 La rémunération à venir 135

27 Des amis dans le ciel 140

28 Conclusion 145